

## Elle prend soin des personnes âgées

*Aide-infirmière en formation, Clarisse Kohlbrenner travaille depuis 3 ans au home Les Peupliers à Boudry. Elle vient du Sud de la Guinée, une région chrétienne et animiste.*

« On ne parle presque jamais de mon pays en Suisse, je suis heureuse de pouvoir partager un peu de ma culture », confie Clarisse Kohlbrenner attablée dans une maisonnette ancienne entourée d'herbes folles à Neuchâtel. Dans le jardin escarpé, la nature a pris ses aises et les trains passent régulièrement sous les fenêtres un peu branlantes. La jeune Guinéenne se repose entre deux « shifts » dans cet endroit simple et ressourçant qu'elle partage avec son mari et une étudiante.

« Je fais un apprentissage d'assistante en soins et santé communautaire dans un home médicalisé à Boudry », raconte Clarisse qui dans son pays, avait suivi des études d'économie à l'université de Conakry. « Comme nos cursus ne sont pas reconnus ici, j'ai commencé par faire des ménages à Neuchâtel. Ça a été dur de trouver un travail qualifié, même en parlant le français et avec l'aide de mon mari qui est suisse. Maintenant, je pense être sur la bonne voie, j'aime aider les gens, c'est gratifiant. Et cette formation peut être utile dans mon pays. »

Clarisse connaît bien la Guinée et ses grandes régions grâce aux diverses affectations de ses parents qui étaient fonctionnaires, son père géologue et sa mère sage-femme. « On a vécu dans plusieurs préfectures, avec des coutumes et des langues différentes,

mais mon origine est la Guinée forestière au Sud du pays. » A la maison, les 6 enfants étaient obligés de s'exprimer en kono, leur langue maternelle et à 7 ans, Clarisse a été envoyée en Guinée forestière pour mieux connaître sa grande famille, les traditions et surtout, sa grand-mère, dont elle est l'homonyme.

### Une « grand-maman » de 7 ans

Ce retour à une vie rurale et traditionnelle a beaucoup marqué la jeune fille qui a dû apprendre à dormir sur une natte et à vivre sans électricité durant un an. « Nous nous retrouvions autour du feu le soir, c'était les plus beaux moments. Et quand il y avait la pleine lune, on ouvrait les fenêtres. » De plus, en tant qu'homonyme de la grand-maman, la fillette recevait tous les honneurs et les égards réservés... aux personnes âgées! « Je n'étais pas obligée de travailler aux champs et tout le monde m'appelait grand-mère », se rappelle Clarisse qui a également assisté à des cérémonies traditionnelles impressionnantes, peuplées d'êtres masqués incarnant les esprits.

La jeune femme était de retour à la vie citadine lorsqu'elle a rencontré Bogomil, un anthropologue suisse qui menait un travail de terrain depuis Conakry. « Nous sommes devenus amis et on est tombé amoureux », raconte Clarisse qui avait 25 ans. « Mais en tant que guinéenne, je ne pouvais pas continuer mes études en Suisse, les autorités sont très méfiantes envers les ressortissants de mon pays. Nous sommes sur liste

noire car certains de mes compatriotes ont profité de leur bourse pour faire du trafic de drogue. »

Le couple a décidé de se marier pour pouvoir vivre ensemble. Clarisse est arrivée à Neuchâtel en 2011, sans attente démesurée sur ce qu'elle allait découvrir. Bogomil lui avait dressé un tableau plutôt réaliste de la vie helvétique. « Je ne m'attendais pas à un palais », sourit-elle. Quand elle a l'ennui du pays, elle se cuisine un plat guinéen et lors d'occasions spéciales, elle enfile ses robes de couleurs et ses parures africaines. Pour l'accompagner dans sa vie helvétique, à l'entrée de la maison, trône la déesse de la fécondité, le Nimba, chargée de protéger et de bénir les lieux...

## **Mariage durant Ebola !**

Alors que la crise Ebola faisait rage en Guinée, Clarisse et Bogomil sont partis se marier dans le pays berceau de la maladie. « Nous étions conscients des risques, mais j'étais trop inquiète, j'avais besoin de revoir ma famille », confie l'aide-infirmière en formation. « Les invités suisses ne sont pas venus évidemment mais la cérémonie de la dote s'est déroulée comme à l'accoutumée, les embrassades en moins. C'était important pour moi que nous respections nos traditions et que je reçoive la bénédiction de mes proches pour cette union. » Bogomil, qui était encore étudiant, n'a dû payer qu'un montant symbolique pour pouvoir enlever sa bien-aimée, mais pas sans avoir passé quelques tests préalables.

*“Vivre ici en venant d'ailleurs” est soutenu par le Service neuchâtelois de la cohésion multiculturelle. Cet article est le dernier d'une série consacrée aux migrants travaillant dans le domaine des soins.*

« Tout se déroulait en langue kono, mes représentants m'indiquaient lorsque je devais dire oui », se souvient le Neuchâtelois. « J'ai aussi dû reconnaître Clarisse derrière un drap blanc car ils m'ont présenté une à une toutes les filles de la famille ! J'avais intérêt à ne pas me tromper... »

<b>La Guinée en bref</b>
<b>Superficie</b> : 245 857 km <sup>2</sup> (la moitié de l'Italie).
<b>Population</b> : 11,7 millions (61 millions).
<b>Capitale</b> : Conakry.
<b>Chef de l'Etat</b> : Alpha Condé, 77 ans, en poste depuis 2010 et réélu en octobre 2015, avec 60% des voix lors d'une élection controversée.
<b>Religions</b> : musulmans 80%, chrétiens au moins 10%. Une grande partie de la population est également animiste.
<b>Histoire</b> : La Guinée accède à l'indépendance en 1958. Le pays connaît une certaine stabilité, mais au prix de dictatures répressives. Les Guinéens se rendent pour la première fois aux urnes en 2010 pour élire leur président. 2013-15 : l'épidémie Ebola, qui émerge au sud de la Guinée, fait plus de 10 000 morts, dont plus de 2000 dans le pays. Malgré ses importantes ressources minières (en particulier la bauxite, qui permet la fabrication de l'alu), le pays compte parmi les populations les plus pauvres d'Afrique de l'Ouest.
<b>Statistiques</b> : 39 Guinéens résident dans le canton de Neuchâtel.

**Valérie Kernen**